

TROIS GRANDES FAMILLES DE PARLEMENTAIRES ISSUES DES CANTONS-DE-L'EST

Jacques Gagnon
Chercheur autonome

Résumé

Bien qu'ils constituent l'une des plus petites régions du Québec, les Cantons-de-l'Est n'en sont pas moins le berceau de trois grandes familles de parlementaires qui ont laissé leur marque tant à Québec qu'à Ottawa.

Abstract

One of the smallest regions in Quebec, the Eastern Townships is nevertheless the birthplace of three important parliamentary families that have left their mark in both Québec and Ottawa.

INTRODUCTION

Avant les Giroux-Bertrand et les Johnson que tous connaissent, une autre famille de parlementaires était déjà passée à l'histoire régionale mais on l'a un peu oubliée. Il s'agit des Baker dont le destin politique va de 1830 à 1916. Allons donc voir ce qu'en disent les archives.

LES BAKER

Le *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours* reconnaît les frères Stevens et William Baker comme députés de Missisquoi entre 1830 et 1838. La même source mentionne George Barnard Baker et son fils George Harold Baker comme parlementaires.¹ PARLINFO du Parlement du Canada cite ces deux derniers politiciens dans son site Internet. Mais c'est le répertoire du cimetière anglican du canton de Dunham qui nous permet de constater que George Barnard est le fils de William et donc que les quatre parlementaires sont proches parents.²

Stevens et William sont les fils de Joseph Baker et Mary (Molly) Stevens, laquelle est issue d'une famille loyaliste, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour Joseph. En 1799, le couple a quitté

Petersham, Massachusetts, en chariot tiré par quatre bœufs, jusqu'à Georgia, Vermont. De là, ils ont mis trois jours en traîneau à se rendre jusqu'à Dunham, Cantons-de-l'Est.³ Par la suite, l'ancêtre Joseph est devenu capitaine de milice et juge de paix dans notre région.

Stevens Baker (1791–1868)

Comme son père avant lui, Stevens est nommé juge de paix en 1830. À l'automne de cette même année, il remporte l'élection dans la nouvelle circonscription de Missisquoi, premier siège, à l'âge de 39 ans. Son prédécesseur Richard Freligh, qui avait été élu en décembre 1829, ne s'était pas représenté à cette occasion.

Propriétaire foncier, éleveur et importateur de bestiaux, il arrive à Stevens Baker d'appuyer le Parti patriote pendant les deux premières sessions de la législature mais il s'aligne sur la faction gouvernementale par la suite. En 1837-1838, il va même seconder l'armée britannique à titre de lieutenant-colonel dans la milice locale. Cependant, il ne s'était pas représenté à l'élection de 1834, laissant la place à son frère aîné.⁴

William S. Baker (1789–1866)

À l'automne 1834, William se présente contre Richard Freligh qui a décidé de revenir en politique et il remporte l'élection dans Missisquoi, premier siège. D'abord étudiant en médecine puis pendant quelque temps maître d'école, il est devenu homme d'affaires et, comme son père et son frère, juge de paix. Lui aussi se rangera du côté gouvernemental au cours de son mandat et il sera nommé commissaire chargé de faire prêter le serment d'allégeance au moment des Rébellions de 1837-1838. Sa carrière politique prend fin avec la suspension de la Constitution au printemps 1838; il ne se représente pas à l'élection du printemps 1841 sous le nouveau régime de l'Acte d'Union.

George Barnard Baker (1834–1910)



George Barnard, fils de William S. Baker et de Harriet Clap⁵, est né à Dunham quelques mois avant l'élection de son père comme député. Il reçoit d'abord sa formation à Bishop's College avant d'être admis au Barreau en 1860. En plus de pratiquer le droit à Sweetsburg, il s'occupe de ses intérêts fonciers et agricoles. Et sa carrière politique sera autrement plus remplie que celles de son père et de son oncle puisqu'il sera député provincial pendant trois ans, député fédéral pendant 18 ans et sénateur pendant 14 ans. Sa

division sénatoriale de Bedford englobe d'ailleurs les circonscriptions fédérale et provinciale de Missisquoi qu'il représentait auparavant.

Il est d'abord élu député fédéral conservateur de 1870 à 1874. Il quitte alors la scène fédérale pour se faire élire à Québec où il occupera le poste de solliciteur général dans le gouvernement conservateur de Boucher de Boucherville pendant deux ans. Battu à l'élection de 1878, il se représente sans tarder au fédéral où il est élu de 1878 à 1887. Après avoir été défait deux fois, il revient en 1891 toujours dans la même circonscription qu'il n'abandonnera qu'en 1896 pour un siège au Sénat. Il occupe cette fonction de sénateur jusqu'à son décès en 1910. Un an et demi plus tard, son fils se fait élire député fédéral de Brome.

George Harold Baker (1877–1916)



Si la famille paternelle de George Harold est bien connue dans la région, la famille de sa mère ne l'est pas moins puisqu'elle est née Cowan, de Cowansville. George Harold fréquente la Bishop's College School, la Berthier Grammar School et la Faculté de droit de l'Université McGill. Admis au Barreau en 1900, il pratique d'abord à Sweetsburg avec son père avant de s'associer à une étude de Montréal. En 1911, il se lance en campagne électorale pour le Parti conservateur dans la circonscription fédérale de Brome et l'emporte contre S. A. Fisher, ministre

libéral de l'Agriculture depuis 15 ans. Cette élection marque le retour des Conservateurs au pouvoir après le long règne de Wilfrid Laurier.

Mais voilà que la Première Guerre mondiale éclate en août 1914. George Harold, qui avait été promu officier de milice au 6^e Hussards en 1903 et au 13^e Scottish Light Dragoons en 1913, est alors recruté pour lever le 5^e Mounted Rifles qu'il mène au combat en juillet 1915.⁶ On sait à quoi ressemblait cette guerre; il n'était plus question de charges de cavalerie et les Mounted Rifles se sont retrouvés fantassins dans les tranchées d'Ypres, en Belgique. C'est là que le lieutenant-colonel Harry Baker trouve la mort dans la soirée du 2 juin 1916 à la suite d'un terrible barrage d'artillerie allemand.



Statue de George Harold Baker, Parlement du Canada, 1924

Source : Parlement du Canada

George Harold ou Harry est le seul parlementaire fédéral à mourir sous les drapeaux pendant la Guerre de 14–18. Il a droit à sa statue dans le foyer de la Chambre des communes. À son inauguration en 1924, le premier ministre de l'époque déclarait : « *Ce monument nous rappelle les six cent mille Canadiens environ qui se sont enrôlés durant la Grande guerre, et surtout les soixante mille qui ont donné leur vie comme sacrifice suprême de cette nation pour la liberté du monde* ». ⁷

LES GIROUX ET BERTRAND

D'après un *Who's who* local, l'ancêtre de cette souche de Giroux serait arrivé à Québec en 1735.⁸ Les plus récentes enquêtes généalogiques nous révèlent plutôt qu'il est né à cette époque. Il s'agit de Jacques Chay Giroux Jolicœur, soldat du régiment Royal-Roussillon, compagnie Valette, marié à Contrecœur le 27 octobre 1760. Il est né à Lorgues, paroisse Saint-Martin, évêché de Fréjus en Provence et enterré à Marieville le 3 septembre 1808.⁹ Louis-Arthur est de la sixième génération de Giroux établis au Canada.

Pour ce qui est des Bertrand, le premier ancêtre vient de La Ferrière-Airoux, paroisse de Saint-Hilaire, dans la Vienne. Il se marie à Montréal le 23 septembre 1697 et est inhumé au même endroit le 28 octobre 1718.¹⁰ Jean-Jacques appartient à la huitième génération de Bertrand.



Louis-Arthur Giroux (1893–1945)

Louis-Arthur est le fils de François-Xavier-Arthur Giroux qui pratiquait le droit avec George Barnard Baker au tournant du siècle. Au moment où Harry Baker se retrouve dans les tranchées en 1915, le jeune Louis-Arthur est engagé comme secrétaire du lieutenant-gouverneur du Québec, d'allégeance conservatrice. Après avoir étudié à Farnham, sa ville natale, et à Saint-Hyacinthe, il est alors inscrit en droit à l'Université Laval de Québec. Membre du Barreau en 1918, il quitte Québec pour revenir à Sweetsburg pratiquer dans l'étude de son père pendant une dizaine d'années puis avec un autre associé en 1928.

À partir de cette date, il s'investit aussi dans la politique locale, comme conseiller municipal de 1928 à 1945 et président de la commission scolaire de 1932 à 1935. Il est également cofondateur de l'Association du Barreau rural en 1938.¹¹ L'année précédente, il avait été nommé au Conseil législatif par Duplessis, douce vengeance pour son père, deux fois défait comme candidat conservateur dans la

circonscription provinciale de Missisquoi.¹² Sa division de Wellington recouvre le centre des Cantons-de-l'Est. Jusqu'à son décès prématuré à l'âge de 52 ans, Louis-Arthur siégera à la Chambre haute du Québec, laquelle sera abolie par son gendre Jean-Jacques Bertrand en 1968.



Jean-Jacques Bertrand (1916–1973)

D'après les mémoires de son fils Jean-François, c'est le doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal qui aurait recommandé Jean-Jacques Bertrand à l'avocat Louis-Arthur Giroux en 1941.¹³ Fils d'un chef de gare posté à Sainte-Agathe-des-Monts puis à Farnham¹⁴, Me Bertrand ne tarde pas à faire sa marque dans sa patrie d'adoption. En 1942, il est déjà secrétaire-trésorier des corporations municipale et scolaire de Sweetsburg et en 1944 il épouse la fille de son patron, Gabrielle Giroux.

Jean-Jacques Bertrand commence sa carrière provinciale en 1948, comme député de Missisquoi, sous la bannière de l'Union nationale de Duplessis. Ce dernier vient aussi de recruter Daniel Johnson, deux ans plus tôt, comme député du comté voisin de Bagot. Désormais, le destin des deux jeunes hommes est lié. Ils se sont déjà croisés au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à la Faculté de droit de l'Université de Montréal où ils ont tous deux étudié, mais c'est la vie de parti qui les rapprochera tout en les opposant. D'ailleurs, c'est dans les ouvrages consacrés à Daniel Johnson qu'on retrouve les plus fréquentes références à la carrière de Jean-Jacques Bertrand...

Si on se limite au résumé du *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*, Jean-Jacques est élu député sept fois¹⁵ et nommé ministre six fois¹⁶ avant de devenir premier ministre du 2 octobre 1968 au 12 mai 1970, après la mort subite de Daniel Johnson.¹⁷ Il termine sa carrière comme chef de l'opposition officielle pendant treize mois avant de démissionner pour raisons de santé le 19 juin 1971. Comme Daniel Johnson, il décède prématurément, à l'âge de 56 ans.

Il a laissé son nom à une circonscription électorale de Montérégie (villes de Sainte-Julie et de Boucherville) dont Robert Bourassa sera le député pendant six mois en 1985. En 1992, ce toponyme passe à une circonscription des Laurentides qui englobe la municipalité de Sainte-Agathe-des-Monts où est né Jean-Jacques Bertrand.



Jean-François Bertrand (1946–)

Jean-François est le deuxième des sept enfants de Jean-Jacques Bertrand et Gabrielle Giroux. Après un baccalauréat en science politique à l'Université Laval, il poursuit des études supérieures en communications à Paris jusqu'en 1972. Il revient au Québec pour diriger l'Institut québécois d'opinion publique puis enseigner à l'Université Laval et diriger son programme de relations publiques.

À l'automne 1976, Jean-François est élu député du Parti québécois dans Vanier, une des circonscriptions de la ville de Québec, et il exercera des fonctions parlementaires et ministérielles pendant une neuvaine d'années. Il est leader parlementaire adjoint d'octobre 1978 à mars 1981, leader parlementaire de février 1982 à mars 1984 et à nouveau leader adjoint de mars 1984 à octobre 1985. Il est aussi ministre des Communications de mai 1981 à septembre 1985 dans le gouvernement Lévesque puis d'octobre à décembre 1985 dans le gouvernement de Pierre-Marc Johnson, le fils de Daniel.

Défait à l'élection de décembre 1985 déclenchée par Pierre-Marc Johnson, Jean-François Bertrand retourne enseigner en communications et animer une émission radiophonique jusqu'en 1989 quand il tente sans succès de se faire élire maire de Québec contre Jean-Paul L'Allier. Il essuie une troisième défaite électorale, comme candidat du Bloc québécois dans Brome-Missisquoi à l'élection partielle de 1995. Sa mère Gabrielle avait représenté la même circonscription fédérale pour le Parti progressiste-conservateur de 1984 à 1993...



Gabrielle Bertrand (1923–1999)

Selon Jean-François, Gabrielle Bertrand née Giroux « s'était placée derrière deux hommes et les avait influencés pour satisfaire ses propres ambitions. Après que son mari eut fait de la politique pendant vingt-cinq ans et son fils pendant neuf ans apparut sur le tard, à 62 ans, la plus naturelle et la plus accomplie des politiciennes ». ¹⁸ Sous Brian Mulroney, elle sera députée de Brome-Missisquoi de 1984 à 1993, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale de 1984 à 1986 et du

ministre de la Consommation et des Corporations en 1986-1987, vice-présidente du comité spécial chargé de l'examen de la Loi sur l'équité en matière d'emploi de 1991 à 1993 et membre du comité

mixte spécial sur le processus de modification de la Constitution du Canada de 1989 à 1993.¹⁹ Rappelons-nous qu'on est alors à l'époque du double échec de l'accord du lac Meech et du référendum sur l'accord de Charlottetown. Elle ne se représente pas à l'élection de 1993, après neuf ans de politique active comme son fils Jean-François.

Au printemps 1990, la députée Bertrand avait participé à un colloque de l'UQAM sur Daniel Johnson. Elle y déclarait : « *Épouse de celui qui, je le crois, fut l'un des penseurs du gouvernement de Daniel Johnson et le successeur de celui-ci à la tête du gouvernement du Québec, je crois pouvoir témoigner que, à l'exception des membres de la famille immédiate de Daniel, Jean-Jacques Bertrand a probablement été celui le plus à même de saisir sa pensée politique* ». ²⁰ On verra ce qu'il en est des membres de la famille de Daniel Johnson dans le prochain développement.

LES JOHNSON

Daniel Johnson fils a confié au biographe de son père que son ancêtre George était originaire du comté de Mayo, Irlande, et qu'il s'était établi à Tingwick, comté d'Arthabaska, vers 1843.²¹ Il se trouve que le missionnaire de Drummondville pour Tingwick avait déjà baptisé trois des enfants de George Johnson et Mary Mulderrick entre 1828 et 1831.²² George et Mary seraient donc arrivés dans les années 1820. À la troisième génération, Francis Johnson et Marie Daniel ont huit enfants, élevés de peine et de misère à Danville, comté de Richmond. Tout de même, un des garçons deviendra cardiologue et deux autres, avocats.



Maurice Johnson (1929-)

Beaucoup plus jeune que Daniel, Maurice pratique le droit avec son frère et quelques autres associés à Montréal à partir de 1955. En 1958, il se fait élire député conservateur dans la circonscription fédérale de Chambly-Rouville, avec l'appui de Daniel et de la puissante machine électorale de l'Union nationale. Il est défait dès l'élection de 1962.²³ Son « règne » aura été à peine plus court que celui de son chef John Diefenbaker, premier ministre de juin 1957 à avril 1963. Maurice est ensuite nommé juge à la cour municipale de Montréal, de 1967 à 1969, puis à la Cour du Québec à partir de 1969, peu après le décès de son aîné.



Daniel Johnson (1915–1968)

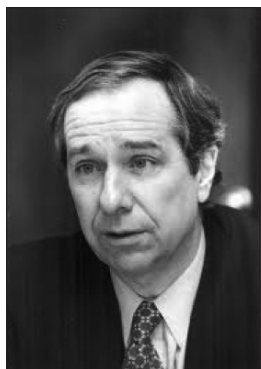
Après son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe et deux ans de théologie, Daniel Johnson s'inscrit en droit à l'Université de Montréal. Il y fréquente Reine Gagné, fille d'un avocat réputé, Horace J. Gagné, qui a même plaidé plusieurs fois devant le Comité judiciaire du Conseil privé à Londres.²⁴ Johnson commence à pratiquer à Montréal en 1940 et se marie en 1943. Cette même année, il est associé à l'avocat Jonathan Robinson, député de l'Union nationale

dans Brome depuis 1936; il le rejoindra à titre de député du Bagot à la suite d'une élection partielle en 1946.

Comme Jean-Jacques Bertrand, Daniel Johnson est élu député sept fois.²⁵ Il est nommé vice-président de l'Assemblée puis ministre des Ressources hydrauliques sous Duplessis, Sauvé et Barrette. Il remporte en 1961 la course à la chefferie de l'Union nationale contre Jean-Jacques Bertrand par moins de 100 voix sur 2000 votants et il fait de son adversaire son principal lieutenant. Dans l'opposition de 1961 à 1966, son parti remporte l'élection de cette année-là avec moins de votes que le Parti libéral mais davantage de députés.

Daniel Johnson devient ainsi premier ministre du Québec le 16 juin 1966.²⁶ « *Cet ancien séminariste a déjà confié avec une pointe de cynisme : 'Dans l'opposition, c'est comme en chaire : on peut prêcher l'absolu, la vertu à 100 p.c. Mais au pouvoir, c'est comme au confessionnal : il faut administrer, trouver des compromis; c'est l'art du possible.'* »²⁷ Tout de même, pendant son trop court mandat, le politicien de province se mue en chef d'État, affrontant le ministre fédéral de la Justice, Pierre Elliott Trudeau, dans les rencontres fédérales-provinciales, accueillant Charles de Gaulle pour l'Expo 67 (*Vive le Québec libre!*) et réunissant ses adversaires Lesage et Lévesque à l'inauguration du barrage Manic-5. C'est là qu'il décède subitement le 28 septembre 1968, à l'âge de 53 ans. Le barrage qu'il a inauguré porte désormais son nom, de même qu'une circonscription électorale englobant une partie de son ancien comté de Bagot.

Daniel Johnson et Reine Gagné ont donné le jour à quatre enfants, Daniel, Pierre-Marc, Diane et Marie. Les deux fils ont livré un vibrant témoignage sur leur père dans un documentaire de l'ONF en 1980.²⁸ Ils seront aussi premiers ministres mais de partis différents. Je traiterai d'abord du cadet puisque sa carrière politique précède celle de l'aîné.



Daniel Johnson (1944–)

Licencié en droit de l'Université de Montréal, docteur en droit de l'Université de Londres, MBA de Harvard, Daniel fils est secrétaire puis vice-président de Power Corporation entre 1973 et 1981. Il est alors élu député libéral de Vaudreuil-Soulanges et siège en face de son frère, sur les banquettes de l'opposition officielle. En 1983, Daniel fils est battu par Robert Bourassa dans la course à la chefferie du Parti libéral mais celui-ci le nomme ministre à la suite de son élection victorieuse de 1985. Il détiendra successivement le portefeuille de l'Industrie et du Commerce puis la présidence du Conseil du trésor, cumulant au passage les charges de leader parlementaire adjoint et de ministre délégué à l'Administration et à la Fonction publique.

L'histoire se répète. La démission de Robert Bourassa entraîne la nomination de Daniel fils comme chef du Parti libéral et premier ministre le 11 janvier 1994. Après neuf mois de gouvernement et l'élection générale du 12 septembre de la même année, il est relégué au rang de chef de l'opposition officielle, poste qu'il occupera jusqu'au 12 mai 1998 quand il démissionne devant la désaffection de son parti à son endroit au profit de Jean Charest. De retour à la vie privée, Daniel Johnson fils sera associé à un prestigieux bureau d'avocats de Montréal, siégeant au conseil d'administration de plusieurs grandes entreprises, et conseiller gouvernemental. Son *curriculum vitae* couvre toute une colonne de la dernière édition du *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*.



Pierre-Marc Johnson (1946–)

Bachelier en science politique du collège Brébeuf, licencié en droit de l'Université de Montréal et avocat, docteur en médecine de l'Université de Sherbrooke, Pierre-Marc Johnson pratique brièvement à l'hôpital Maisonneuve avant d'être élu en 1976 député du Parti québécois dans la circonscription montréalaise d'Anjou. C'est l'arrivée de ce parti au pouvoir et Pierre-Marc sera ministre du Travail et de la Main d'œuvre de 1977 à 1980. De 1980 à 1985, il sera successivement ministre de la Consommation, des Coopératives et des Institutions financières, ministre des Affaires sociales et ministre de la

Justice, en plus de cumuler quelque temps Communautés culturelles et Immigration ainsi qu'Affaires intergouvernementales canadiennes.

La démission de René Lévesque le catapulte chef du Parti québécois et premier ministre le 3 octobre 1985. Après trois mois de gouvernement et à la suite de l'élection du 2 décembre de la même année, il est relégué au rang de chef de l'opposition officielle, poste qu'il occupera jusqu'au 10 novembre 1987 quand il démissionne à la suite de dissensions dans le parti.

De retour à la vie privée, Pierre-Marc Johnson sera professeur de droit invité à York et attiré à McGill, associé à un prestigieux bureau d'avocats de Montréal, siégeant au conseil d'administration de plusieurs grandes entreprises, conseiller international et gouvernemental. Son *curriculum vitae* couvre deux colonnes de la dernière édition du *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*.

* * *

« *Je suis un fils déchu de race surhumaine* », clamait le poète estrien par excellence, Alfred DesRochers. Les fils Baker, Bertrand et Johnson peuvent-ils en dire autant ? Si ça semble avéré pour Jean-François, le fils prodigue d'après ses propres confessions, ça ne l'est pas pour Harry, qui a sa statue au Parlement du Canada, ni pour Pierre-Marc et Daniel fils, promus grands officiers de l'Ordre national du Québec en 2008 « *pour leur contribution exceptionnelle à la vie québécoise* ». Une chose est sûre, cependant, aucun de ces fils n'aura eu une carrière politique aussi bien remplie que celle de son père.

ANNEXE

Lignée paternelle des trois grandes familles de parlementaires issues des Cantons-de-l'Est

Les « comtés » cités dans cette annexe sont en fait les districts de recensement tels qu'on les retrouve dans le *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec* d'Hormidas Magnan, Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1925.

Les Baker

Joseph Baker et Molly Stevens, de Petersham, Massachusetts, résidant à Dunham (comté de Missisquoi) lieu et date du mariage inconnus

William S. et Stevens Baker nés à Petersham, Massachusetts, en 1789 et 1791. Les deux frères résident à Dunham (comté de Missisquoi) et William S. est marié à Harriet Clapp, lieu et date du mariage inconnus

George Barnard Baker et Jane Percival Cowan, à Cowansville (comté de Missisquoi) 01-11-1860

George Harold Baker né à Sweetsburg (comté de Missisquoi) 04-11-1877

Les Giroux

Jacques Chay-Giroux-Jolicœur et Marie-Madeleine Fenis-Gilet-Dauphin à Contrecoeur (comté de Verchères) 27-10-1760

Jean-Louis Giroux et Joseph Ledoux à Saint-Mathias (comté de Rouville) 29-09-1794

Joseph Giroux et Catherine Rainville à Marieville (comté de Rouville) 30-01-1827

Louis Giroux et Elmira Poulin à Mont-Saint-Grégoire (comté d'Iberville) 13-07-1858

F.-X. Arthur Giroux et Eugénie Lafond à Sainte-Brigide (comté d'Iberville) 22-06-1892

Louis-Arthur Giroux et Juliette Bolduc à Notre-Dame de Québec 22-06-1920

Gabrielle Giroux née à Sweetsburg (comté de Missisquoi) 15-05-1923

Les Bertrand

Jean Bertrand et Marie-Charlotte Brare-Bérard, à Notre-Dame de Montréal 23-09-1697

Jacques Bertrand et Marie-Louise Dumouchel à Notre-Dame de Montréal 19-09-1729

Louis-Michel Bertrand et Marie-Josephte Boyer à Vaudreuil 10-08-1778

Antoine Bertrand et Marie-Josephte Cholet à Vaudreuil 11-01-1802

Julien-Vital Bertrand et Antoinette Seguin à L'Original, Ontario, 07-02-1842

Honoré Bertrand et Élise Mathieu à Notre-Dame d'Ottawa 17-09-1870

Lorenzo Bertrand et Bernadette Bertrand à Notre-Dame d'Ottawa 22-06-1908

Jean-Jacques Bertrand et Gabrielle Giroux à Sweetsburg (comté de Missisquoi) 14-10-1944

Jean-François Bertrand né à Cowansville (comté de Missisquoi) 22-06-1946

Les Johnson

George Johnson et Mary Mulderick du comté de Mayo, Irlande, à Tingwick (comté d'Arthabaska) lieu et date du mariage inconnus

John Johnson et Mary Walsh à Tingwick (comté d'Arthabaska) 21-01-1862

Francis Johnson et Marie Daniel à Adamsville (comté de Brome) 02-10-1912

Daniel Johnson et Reine Gagné à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal 02-10-1943

Daniel et Pierre-Marc Johnson nés à Montréal 24-12-1944 et 05-07-1946

NOTES

- 1 Division de la recherche de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*, Québec, Les publications du Québec, 2009, p. 37–38.
- 2 Brenda Wilson Birch, *Dunham Township Cemeteries, Missisquoi County, Québec*, s.n.e., 2004, p. 2.
- 3 C.M. Day, *History of the Eastern Townships*, Montreal, John Lovell, 1869, p. 293–294.
- 4 Division de la recherche de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, *op. cit.*, p. 37–306.
- 5 Harriet est la fille de Joshua Clap et de Nabby Barnard de Montgomery, Vermont. (Voir J. W. Cunliffe, *A Canadian Soldier, George Harold Baker M.P.*, s.n.e., 1917, p. 1).
- 6 J.W. Cunliffe, *op. cit.*, p. 2–3.
- 7 David Monaghan, « La statue du lieutenant-colonel Baker », http://www.parl.gc.ca/about/House/Collections/collection_profiles/CP_Baker-f.htm
- 8 V.E. Morrill et E.G. Pierce, *Men of Today in the Eastern Townships*, Sherbrooke, Sherbrooke Record Co., 1917, p. 173–174.
- 9 Marcel Fournier, *Fichier Origine*, Québec et Paris, Fédération québécoise des sociétés de généalogie et Fédération française de généalogie, no 360014, <http://www.fichierorigine.com/detail.php?numero>.
- 10 *Idem.*, no 240355.
- 11 Division de la recherche de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, *op. cit.*, p. 339.
- 12 V. E. Morrill et E. G. Pierce, *op. cit.*
- 13 Jean-François Bertrand, *Je suis un bum de bonne famille*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2003, p. 29–30.
- 14 Pierre Godin, *Daniel Johnson*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1980, vol. 1, p. 93.
- 15 En 1948, 1952, 1956, 1960, 1962, 1966 et 1970.
- 16 Terres et Forêts sous Duplessis et sous Sauvé, Jeunesse et Bien-être social sous Barrette, Éducation et Justice sous Johnson.
- 17 Aussi titulaire temporaire de trois ministères : Éducation et Affaires intergouvernementales d'octobre 1968 à juillet 1969, Finances pendant une semaine en juillet 1969.
- 18 Jean-François Bertrand, *op. cit.*, p. 35.
- 19 [http://www.parl.gc.ca/ParlInfo/Files/Parliamentarian.aspx?](http://www.parl.gc.ca/ParlInfo/Files/Parliamentarian.aspx)
- 20 Robert Comeau, Michel Lévesque et Yves Bélanger, dir., *Daniel Johnson, Rêve d'égalité et projet d'indépendance*, Sillery, PUQ, 1991, p. 401.

- 21 Pierre Godin, *op. cit.*, p. 11.
- 22 Institut généalogique Drouin, *op. cit.* <http://www.genealogiequebec.com>
- 23 Benoit Gignac, *Le destin Johnson*, Montréal, Stanké, 2007, p. 33–34, 39–40 et 111.
- 24 *Idem*, p. 36.
- 25 En 1946, 1948, 1952, 1956, 1960, 1962 et 1966.
- 26 Aussi titulaire temporaire de deux ministères : Richesses naturelles de juin 1966 à octobre 1967 et Affaires fédérales-provinciales ou Affaires intergouvernementales de juin 1966 à septembre 1968.
- 27 Gérard Bergeron, *Ne bougez plus ! Portrait de 40 de nos politiciens*, Montréal, Éditions du Jour, 1968, p. 138.
- 28 John Kramer, *Les Johnson*, Montréal, ONF, 1980, 58 min. (titré *The Inheritance* dans la version anglaise).